



DOSSIER

CULTURE ET POLITIQUE : ET MAINTENANT ?

«Le ministre de la Culture n'a plus le même poids politique»

Philippe Poirier, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne, vice-président du Comité d'histoire du ministère de la Culture et de la Communication



D.R.

Le poids politique du ministre a-t-il diminué au cours des 30 dernières années ?

Oui, probablement, avec en corollaire sa capacité d'action. Cela tient à différents facteurs, la brièveté de leur fonction au ministère en est une. Or, pour réformer, il faut du temps. Et sans doute plus dans ce ministère qu'ailleurs. Les «bons» ministres que l'on cite souvent, Malraux et Lang, sont aussi ceux qui ont eu le plus de temps. Depuis les années 1990, la durée moyenne en fonction doit être de 2 ou 3 ans, pas plus. Un autre facteur est important. On a souvent nommé récemment des ministres techniciens, sans réelle surface politique, ce qui rend leur poids très faible dans un gouvernement au moment des arbitrages. C'est le cas d'Audrey Azoulay, de Christine Albanel, de Frédéric Mitterrand...

Dans cette situation, le pouvoir de l'administration centrale s'est-il renforcé ?

Ce n'est pas certain. L'administration du ministère de la Culture et de la Communication a été réorganisée, rationalisée, mais à son corps défendant. Les réformes, depuis la RGPP (Révision générale des politiques publiques), ont été plus imposées que souhaitées. Beaucoup de temps a été perdu dans la mise en place de cette nouvelle architec-

ture. La remise en cause a été importante, puisqu'elle mettait en cause le système de directions verticales, qui étaient liées à leur clientèle par grand domaine artistique. Même les ministres, de Christine Albanel à Frédéric Mitterrand, se sont vu imposer ces réformes par Nicolas Sarkozy.

Le choix des personnes successivement placées à sa tête a-t-il aussi affaibli le ministère ?

On ne devient pas ministre de la Culture parce qu'on le souhaite. Cela répond souvent à l'alchimie complexe de la formation d'un gouvernement. Rien n'est jamais décidé d'avance. Mais, il est certain que la perception de la culture est bien moins centrale aujourd'hui que par le passé. Cela tient à différents phénomènes, aussi bien à la formation du personnel politique qu'à l'évolution des technologies et de la société.

Outre Lang et Malraux, quels ont été les «grands» ministres de la culture ?

On cite souvent Jacques Duhamel, parce que c'était justement une figure politique du centre-droit. Il a su renforcer l'administration du ministère. Michel Guy, aussi, qui avait de bonnes relations avec les milieux culturels. Et puis Catherine Trautmann, qui dans la période récente, est sans doute celle qui avait une véritable ambition pour la culture. Elle aussi avait un vrai poids politique.

Quelle ambition culturelle Emmanuel Macron vous semble-t-il poser ?

Il y a un paradoxe. C'est le seul à avoir affirmé que la culture était pour lui prioritaire, au même titre que l'éducation. Il l'a écrit dans sa profession de foi comme dans son programme. Mais il n'est pas allé au-delà, alors que d'autres candidats détaillaient parfois des propositions très techniques.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON